

SUR L'ECHAFAUD

Il vient de se produire en Louisiane un fait excessivement rare sinon unique : pour la première fois, croyons-nous dans l'histoire des Etats-Unis, on a pendu deux Français, les frères Ernest et Alexis Blanc, tous les deux âgés de moins de 20 ans. Nés aux environs de Paris et ayant reçu en France une bonne instruction, les frères Blanc étaient venus jeunes en Louisiane où les mauvaises fréquentations et les mauvaises lectures les avaient détournés du droit chemin. Ils s'y livraient au vagabondage ne songeant qu'à renouveler les exploits du fameux bandit Jesse James, amasser beaucoup d'argent et retourner à Paris.

Il y a environ un an, ils ont pénétré un soir dans le magasin d'un sieur Bégnaud, négociant à Scott, au moment où il se trouvait seul, prêt à aller se coucher. Ils l'ont forcé à ouvrir sa caisse, puis, après l'avoir bâillonné et ligoté, ils lui ont pris la clef ouvrant un casier intérieur dans lequel se trouvaient \$3,000 dont ils se sont emparés ; transportant ensuite M. Bégnaud sur son lit, ils ont lâchement poignardé le malheureux qui était dans l'impossibilité de se défendre et n'ont cessé de le frapper que lorsqu'il a été mort. Les deux assassins sont allés passer alors quelques semaines à la Nouvelle-Orléans et de là sont partis pour l'Europe d'où ils ne sont revenus que quand l'argent du vol a été dépensé. A leur retour en Louisiane, les frères Blanc ont été arrêtés, et ils ont fait tout de suite des aveux complets.

L'exécution a eu lieu à Lafayette, à deux heures après-midi et en présence de trois mille personnes. Les condamnés sont montés sur l'échafaud en compagnie d'un prêtre, le père Knapp, qui était venu leur apporter les consolations de la religion. Ils paraissaient très calmes et nullement effrayés de la mort. Au nom de son frère et au sien, Ernest Blanc a harangué les spectateurs pour engager tous les jeunes gens à écouter les conseils de leurs aînés ; il a dit que pour lui il était sûr d'aller auprès de Dieu et de recevoir le pardon de ses péchés sur la terre, parce que tout cela était venu des mauvais livres qu'il avait l'habitude de lire. En terminant, il a recommandé aux jeunes de s'abstenir des mauvaises lectures. Il avait à peine fini de parler que le shérif Bronsard faisait jouer la trappe et les condamnés étaient précipités d'une hauteur de six pieds. Tous deux ont eu la colonne vertébrale brisée par la secousse. Quelques heures après ils étaient enterrés au cimetière catholique.

LA LOI DU TARIF

Washington, 2.—Le projet de loi sur le nouveau tarif douanier a été voté à la chambre des représentants par 205 voix contre 122. Vingt et un membres, bien que présents à la séance, se sont abstenus de voter.

Avant de faire connaître le résultat du vote, le "speaker" a été appelé à voter et il a voté "oui" au milieu des applaudissements de l'assemblée. Lors qu'il a annoncé le résultat officiel du scrutin, les républicains ont applaudi à outrance.

Cinq démocrates : MM. Davey, Meyer, Broussard, de la Louisiane ; MM. Slayden et Kleberg, du Texas, ainsi qu'un populiste, M. Howard, de la Louisiane, ont voté en faveur du projet de loi.

La plupart des populistes et tous les argentistes ont refusé de voter. Les républicains ont voté en masse pour le projet de loi.

UN RICHE VAGABOND

Rutland, Vt.,—Un vagabond du nom de John Fallon est mort lundi à l'hôpital Heaton. Les autorités de l'établissement ont trouvé dans ses poches une somme d'argent considérable en billets de banque et la preuve qu'il avait dépensé près de \$1,000 dans une banque d'épargne de Barre, Vermont. Il a montré une clé à son infirmière, disant qu'elle fermait une boîte contenant \$2,000.

On a aussi découvert que Fallon possédait des propriétés dans cet Etat et en Irlande.

UN FRA DIAVOLO CHINOIS

San Francisco, Cal., 2.—K'Ang, le Fra Diavolo de la Chine, dont les crimes ont répendu la terre pendant plusieurs années dans les villes et les villages, a rencontré enfin le châtement de ses atrocités.

Selon le rapport rapporté par le "Rio de Janeiro", K'Ang enhardi par la longue impunité s'est fait aimer de la fille d'un officier supérieur Mandchou, de la cour impériale, et l'enleva.

La fuite des deux amoureux fit sensation et la police de Pékin après une chasse mouvementée, réussit à capturer le brigand à New-Chwang, à la fin de janvier.

K'Ang fut conduit à Pékin où il fut jugé deux fois par un tribunal spécial et malgré les tortures les plus cruelles, telles que l'agenouillement sur les fers rougis au feu, piqûres avec des aiguilles également rougies au feu il ne fit aucun aveu au sujet des 29 vols accompagnés de meurtres dans chaque cas dont il était accusé. Cependant, les juges au moyen d'un adroit appel à sa vanité, réussirent à lui faire signer, pour ainsi dire, sa sentence de mort. En conséquence, il fut condamné à être tranché en morceaux.

Le jour de l'exécution, en allant au lieu du supplice, K'Ang chanta, même quant les exécuteurs eurent plongé plusieurs fois leurs couteaux dans ses chairs. Un coup de poignard dans la région du cœur du misérable mit fin à ses chansons et le reste de l'exécution s'accomplit en silence, bien qu'il y eût un millier de personnes qui assistaient au supplice.

FROM THE CHICAGO (ILL.) DAILY NEWS.

Messrs. Geo. P. Rowell & Co.'s American Newspaper Directory has long since earned the reputation of being the best of its character. It contains the results of patient, expensive and systematic effort to secure all attainable information of interest concerning American Newspapers. The work has been honestly done. This will not be questioned by any unprejudiced examiner. The most important question is circulation. In attempting to give this information the Editor of the Directory encounters his most difficult work. As a rule, newspaper publishers lie, directly or indirectly, concerning the circulations of their papers. It is the aim and necessity of the Directory to give the truth instead. The result of this difference of purpose is inevitable—a great deal of criticism and abuse from publishers whose untruthful statements have not been accepted by the Editor of the Directory. The attacks of papers of this class upon the corrections of the Directory have however been unsuccessful in affection general confidence in the character of the work, and Geo. P. Rowell & Co.'s American Newspaper Directory is to-day the dependence and guide, in a greater or less degree, of every large advertiser in the country.

rectory is to-day the dependence and guide, in a greater or less degree, of every large advertiser in the country.

NECROLOGIE

Jeu di le 1er avril, Madame Apoline Arsenault, veuve de feu Moise J DesRoches, passait de cette vie à un monde meilleur, à l'âge patriarcal de 80 ans. La défunte douée d'une âme fortement chrétienne mena toujours une vie exemplaire et a été fortifiée dans ses derniers moments de tous les secours de Notre Sainte Mère l'Eglise. Ses funérailles ont eu lieu le 2 avril à l'église de Tignish au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Elle appartenait à la société de la Sainte Famille, du Rosaire Perpétuel, du Sacré Cœur et à la Ligue de la Croix. Les porteurs étaient : MM. Jacques J. DesRoches, Thomas J. DesRoches, Jean S. Arsenault, Sylvain J. DesRoches, Laurent S. DesRoches et Agno E. Arsenault.

Madame Arsenault laisse pour la pleurer François, marié à Monique DesRoches, 8 enfants, 7 vivants, 1 décédé ; Marguerite, mariée à Thomas Chaisson, 5 enfants—4 vivants, 1 décédé ; Madeleine, mariée à Siméon Martin, 5 enfants—4 vivants, 1 noyé ; Marie, mariée à Laurent Martin, 3 enfants, tous vivants ; Isaac, marié à Marguerite Miller, 8 enfants, 7 vivants 1 décédé ; Julien, marié à Véronique Martin, décédée, 4 enfants tous vivants et en seconde noce, à Lina LeClerc, 3 enfants, tous vivants ; Jean, marié à Barbe Chaisson décédée, 1 enfant décédée, et en seconde noce à Marguerite DesRoches, 7 enfants, 6 vivants, 1 décédé ; Philomène, mariée à Philippe Miller, 2 enfants tous vivants ; Joseph, marié à Marie Richard, 6 enfants, 6 vivants, 1 décédé Nos condoléances.

R. I. P.

LATE LITERARY NEWS

"Does Modern College Education Educate, in the Broadest and Most Liberal Sense of the Term?" is one of the most important inquiries that could be set on foot. This discussion, which is to be taken part in by President Gilman of the Johns Hopkins, President Dwight of Yale, President Schurman of Cornell, President Morton of the Stevens Institute, Henry Thurston Peck of Columbia, Bishop Potter and others of the most distinguished men of both the United States and Europe, is begun in the April Cosmopolitan by a radical inquiry into the educational problem along the lines of Herbert Spencer. President Gilman will follow in a direction almost equally searching. Altogether there is promised the frankest possible expression of opinion, and it seems probable that it will be the most thorough comparison ever made of educational methods with the needs of everyday life at the close of the nineteenth century.

A propos d'une cuiller. Un grand seigneur anglais, le duc de Pembroke, nourrissait un nombre considérable de porcs dans sa terre de Wiltshire. Traversant un matin sa basse cour, il fut surpris de les voir rassemblés autour d'un auge et faisant un bruit affreux. Il s'approche et aperçoit dans l'auge une cuiller d'argent. A ce moment arrive la cuisinière qui n'est pas moins étonnée que son maître de tout ce bruit. —Sotte que vous êtes, lui dit lord Pembroke, ils ont raison de grogner, les pauvres animaux : vous leur avez donné qu'une cuiller pour eux tous.

THE SLAUGHTER SALES



I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM IN IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

**BARGAINS** In Ladies and Gents Fur Goods  
In Ladies Dress Goods  
In Boots and Shoes  
In Fur Coats and Sleigh Robes  
In Ready-made Clothing  
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED



ROBT. T. HOLMAN

Summerside Dec 9th 1896

DALTON & GALLANT

We are now installed in our New Store where we invite the Public to give us a call —COME AND SEE OUR TEN CENTS GOODS— PUREST AND BEST DRUGS.

We have unsolicited testimonials from our wholesale supply houses, that we in particular ALWAYS insist, when ordering Drugs, to get the Purest and best that the market can apply

We are therefore ready at all times to supply the PUREST DRUGS at as low a price as can be had.

We buy for cash, we get discounts, we sell for cash, we make everything count. We have no bad debts, we economize in every way—All this is a benefit to the buyer.

**PATENT** Our shelves are filled with the popular patent medicines of the day—As to price—Well, try us once. If you do each and every time you will need medicine you will come and buy at the

**MEDICINES** TIGNISH DRUG STORE.

L'autre jour, Mme B... rentrait contre le peintre Z...  
—Eh bien ! lui demandait-elle, vous travaillez toujours au portrait de mon mari ?  
—Oui, ça marche.  
—Il sera ressemblant ?  
—Frappant !  
Alors, Mme B..., interloquée :  
—Vous savez donc qu'il me battait.  
Gribouillard à l'éditeur.— Puisque vous trouvez ma prose si bonne, pourquoi ne voulez-vous pas la signer de mon nom ?  
L'éditeur.—Si je la signais de votre nom, personne ne la lirait.  
Gribouillard.—Cependant vous avez, dans votre dernier numéro, inséré un article De face et vous l'avez signé de son nom.  
—Si je ne l'avais pas signé de son nom, personne ne l'aurait lu.  
Le manque de sentiments amicaux entre la France et l'Allemagne se traduit à chaque instant. Voici une petite scène qui s'est passée à la table d'hôtel d'un hôtel en Suisse, où un Français était assis en face d'un Allemand.  
—Vous êtes Français, je suppose, interrogea l'Allemand, quand le dîner fut à moitié terminé.  
—Oui, fut la réponse, mais comment l'avez-vous deviné ?  
—C'est parce que vous mangez tant de pain.  
Silence. Le dîner touche à sa fin.  
—Je suppose que vous êtes Allemand ? demanda le Français.  
—Oui, mais qu'est-ce qui vous le fait penser ?  
—C'est que vous mangez tant de tous les plats.